

un organisme sur lequel ils n'avaient aucune prise, ne pouvant pas réellement l'influencer. Ils ne pouvaient remplir à plein leur fonction de journalistes révolutionnaires. Ils ne pouvaient non plus l'apprendre, car ce métier n'est pas inné. En effet, le fonctionnement du secrétariat de rédaction qui n'est pas aujourd'hui une instance politique, mais un rassemblement hétérogène de camarades choisis individuellement, non unifiés sur une problématique commune, sur un projet politique cohérent commun, ne leur permettait pas de se politiser, d'atteindre réellement à une vision d'ensemble.

Donc, les commissions ont la main mise sur Rouge. Leurs rédacteurs ne sont pas avant tout membres du SR, mais l'inverse, d'abord membres de leurs directions de secteur respectives. Par là même, peu leur importent — certes suivant leur largeur de vue et leur compréhension — les savants dosages d'alchimiste auxquels doit se livrer le secrétariat de rédaction, tentant de contenter tout le monde, de fourrer ce qui peut l'être dans le cadre étroit des 16 pages, réduisant les articles trop longs, en sabrant certains suivant les « rapports de force » plus que par un judicieux choix politique. Le rédacteur d'une commission voit les intérêts de son secteur, il veut la place qui de son point de vue lui semble nécessaire, s'il a une voix forte, il peut réussir à s'imposer. Il écrit pour les militants de son secteur et de la Ligue. Bref, peu lui importe souvent qui lit Rouge, plus précisément à qui nous nous adressons, ce qui se passe dans le monde ou en France en dehors de l'intervention qui lui tient à cœur, c'est à dire les articles qui peuvent chaque semaine faire la vie du journal, lui donner sa cohérence. Quant à la relecture, à la re-rédaction par la demi-dizaine de membres du SR ci-dessus nommée, qui permettraient d'éviter des articles écrits comme des tracts, des échos sans vie, sans attrait, n'accrochant pas le lecteur, elles sont très rares, presque inexistantes, les rédacteurs tous-azimuts étant eux aussi investis dans de nombreuses autres tâches, ne travaillant pas à plein sur Rouge.

Cette description montre les deux pôles de la situation actuelle : d'un côté des « boutiquiers », défendant leur rubrique, de l'autre un secrétariat de gestion pour 80 % du contenu de Rouge. Cette description n'est pas noircie à plaisir. Elle prouve que pour atteindre la « forme supérieure de la littérature d'agitation », il faut renverser la vapeur, le rapport SR/commissions, dégager Rouge de leur tutelle. Sacrilège, entend-on déjà. Nous précisons plus bas ce que nous mettons derrière cette émancipation.

* Le BP ? : Ceux qui citent abondamment Vladimir Illitch devraient savoir qu'à l'époque de l'Iskra, une de ses tâches principales était la rédaction du journal, qu'il se penchait lui-même, comme le montre l'imagerie stalinienne, sur le marbre, qu'il se laissait bercer par l'acre odeur de l'encre d'imprimerie. Alors, pourquoi Rouge ne serait-il pas rédigé par les membres du BP, mettant directement la main à la pâte ? D'ailleurs, c'est le cas de la plupart des journaux d'extrême-gauche. Ainsi la Cause du Peuple, bon journal en ce sens qu'il est adéquat au projet politique qui le sous-tend, est rédigée par les têtes pensantes de l'ex-GP. Dans notre cas, nous pensons qu'une telle formule est irréalisable. Plus : ce ne serait que répéter la même impasse, à une autre échelle certes, qu'avec les commissions, les camarades du BP étant censés avoir une vue d'ensemble de l'organisation. Ces camarades pourraient écrire des articles vivants, rompant avec la monotonie habituelle, haussant le niveau de Rouge :

l'exemple de la rubrique Indochine, régulièrement tenue par Sterne depuis deux mois, est là pour prouver que la chose n'est pas impossible. Mais l'équipe de rédaction, celle qui conçoit le journal, lui donne son axe directeur, détermine sa couverture, le dossier de la semaine, la pondération des pages entre l'ensemble du matériel littéraire de la semaine, cette équipe n'en sera pas pour autant améliorée. Le développement actuel de l'organisation interdit une participation massive, régulière et dénuée de tout dilettantisme, de plusieurs membres du BP à la rédaction de Rouge. Les successifs vœux pieux de tous les CC de rentrée depuis 3 ans l'ont prouvé. Enfin, soit dit en passant pour régler son compte à l'exemple de Lénine cité plus haut : la réalisation directe de l'Iskra par Lénine tenait aux conditions de l'émigration révolutionnaire russe non investie dans de multiples tâches militantes.

* Un secrétariat de rédaction : Donc, la réalisation tant par les commissions que par le BP est malsaine. Malsaine, c'est à dire qu'elle ne peut qu'accentuer la pente actuelle. Le rejet de ces deux « solutions » ne signifie pas la non participation de membres du BP ou de dirigeants de secteurs à la rédaction de Rouge. Bien au contraire. Mais dans les deux cas, la participation à de telles instances, la « bouteille d'organisation », l'expérience de construction de la Ligue ne suffisent pas. **Etre dirigeant de secteur n'implique aucunement savoir écrire dans le ton, savoir s'adresser à l'ensemble du public potentiel de Rouge.**

Dirigeant de secteur ne signifie pas journaliste révolutionnaire, ne signifie pas être doté de la plume et de la conscience supérieure d'organisation nécessaires. Mettons à profit les volontés littéraires des membres du BP, des responsables des commissions, mais de toute façon, il nous faut un secrétariat de rédaction, qui conçoit le journal, qui l'anime, qui revoit, réécrit les articles, qui fait les choix hebdomadaires nécessaires, qui fonctionne à plein comme une instance politique responsable. Qui en ait les moyens, qui soit armé politiquement pour remplir de telles tâches. C'est l'unique chemin pour faire de Rouge le journal de l'organisation, en accord avec notre projet stratégique, s'adressant à l'avant-garde ouvrière.

Ce secrétariat de rédaction doit être une équipe. Une équipe rédactionnelle qui soit homogène, c'est à dire soudée sur un projet commun par un mandat du CC (et également et surtout du IIIème Congrès). Le texte de Tisserand ne prend pas, là non plus, le taureau par les cornes : une équipe de rédaction ne peut être uniquement le rassemblement de bonnes volontés. Le SR doit par ailleurs travailler toute la semaine à la réalisation de Rouge, et non sur la base de deux réunions hebdomadaires. Il doit être animé de discussions politiques à tout moment, dès que c'est nécessaire. Si chacun de ses membres doit suivre une rubrique, il doit avant tout être membre de l'équipe, participant à l'ensemble de ses travaux, plus que spécialiste de son secteur, de ses pages. Au sein de ce SR doivent être présents les maquettistes : dans tous les journaux, de l'Huma au Figaro, la maquette n'est pas un autre monde, coupé des rédacteurs, les deux s'imbriquent. C'est un membre du secrétariat de rédaction qui conçoit la maquette. A Rouge actuellement, sans équipe stable, présente sur le tas, c'est l'inverse. Là aussi, il faut changer de cap : les maquettistes, pour avoir tous les éléments en main pour travailler, doivent